

AD

FAUTEUILS 70'S, PANORAMIQUES
D'ARTISTE OU TABLES XXL...

LES TENDANCES 2021

GUIDE

ACCESSOIRES, RECETTES
ET ÉLECTROMÉNAGER,
LA CUISINE EN VERSION
GOURMANDE

INTERVIEW

LOUIS BENECH,
JARDINIER DES STARS

ROMÉO

LA SAGA LA PLUS FOLLE
DE LA DÉCORATION

INSPIRATION

6 MAISONS DE RÊVE
POUR BIEN VIVRE AUJOURD'HUI,
DE MEXICO À PARIS



L'UNIVERS AD
L'interview



Luc Castelnau / J. B. Benoit

AU CHÂTEAU DE PABRÈSQUES, dans le Luberon, chez le décorateur Pierre Yovanovitch, le jardin de l'allée du bassin s'étend derrière la chapelle. En contrebas, le labyrinthe bicolore de *Taxus baccata* et *Taxus baccata sempervirens*.

Louis Benech,



LOUIS BENECH sous le Sequoiadendron du château de Courson.

Son nom est associé aux plus beaux jardins du moment. Grâce à son talent de paysagiste et à sa connaissance parfaite des plantes, que nous lui faisons partager ici.

PAR Marie Kalt et Marion Bley

Des jardins de l'Élysée à ceux du décorateur Pierre Yovanovitch dans le Luberon, du bosquet du Théâtre d'eau, à Versailles, aux Tuileries, de Pierre Bergé à l'Aga Khan, de François et Maryvonne Pinault à la Ville de Paris... Louis Benech, depuis la création de son agence en 1985, collectionne les projets et les clients prestigieux. Titulaire d'une maîtrise de droit, il a pourtant eu le flair de suivre sa voie, celle des plantes, qu'il aime profondément et connaît sur le bout des doigts. Alors que sort un nouvel ouvrage sur son travail aux éditions Gourcuff Gradenigo, nous avons passé un moment avec lui, et fait le point sur ses goûts et ses couleurs, ses parfums aussi, sa façon de travailler.

AD Avez-vous des grands principes auxquels vous ne dérogez pas ?

LB Je ne plante pas une plante simplement parce que je l'aime, mais parce que je sais qu'elle va être heureuse là où je la plante. J'ai joué à l'apprenti sorcier pour moi, mais je ne le fais jamais chez les autres. On ne plante pas un rhododendron dans du calcaire et dans un pays sec, ni de la lavande dans de la tourbe... →

le jardinier botaniste



À VERSAILLES, le bosquet du Théâtre d'eau et Les Belles Danses, une œuvre de Jean-Michel Othoniel. Au premier plan, des Calamagrostis epigejos ou Roseau des bois.



À MANHATTAN, la « steppe new-yorkaise » de Louis Benech, constituée de graminées Origanum vulgare Thumbler's variety, Allium schoenoprasum, Festuca glauca et Festuca glauca.

AD *Qu'est-ce que vous ne faites pas, parce que ça ne correspond pas à votre sensibilité de paysagiste ?*

LB En matière de goût, il y a plein de choses. Par exemple, les graminées. Elles sont une bénédiction parce que leur effet dure infiniment longtemps par rapport à la plupart des floraisons. Là, on a une floraison qui sèche joliment, qui dure quatre mois, facile d'entretien. Alors elles sont très utilisées aujourd'hui, et on en a fait une espèce de mode (qui correspond aussi à une évolution des besoins). Mais ce que je ne fais jamais, c'est de mélanger cinq graminées différentes. Quand j'en prends une, je ne fais que celle-là.

AD *Y a-t-il des modes au jardin, comme en décoration ?*

LB Je ne les vois pas tellement. Mais c'est fou, depuis Gertrude Jekyll et Vita Sackville-West (célèbres paysagistes et jardinières britanniques, ndlr) les choses n'ont pas tellement changé. Pour les jardins particuliers, on est encore dans l'inertie de la fin du XIX^e et du début XX^e en ce qui concerne la façon de planter. C'est à partir de ce moment-là que les jardins se sont réduits, et on est toujours dans une échelle de jardin qui est petite, globalement. Le grand changement, c'est l'avènement de l'univers public, qui a longtemps été fait avec n'importe quoi mais où les choses se sont de nouveau raffinées, où les gens essaient d'être peut-être plus minimalistes aujourd'hui que bavards.

AD *Avez-vous des plantes d'élection ?*

LB Peut-être Romneya coulteri, un pavot de Californie qui est tout terrain, du sable à l'argile. Il est suffisamment costaud pour résister au froid, alors que c'est une plante méridionale. J'en ai même mis dans des jardins en Normandie... Son seul défaut : il fleurit à un moment où de nombreuses choses sont en fleurs, c'est-à-dire en juin.

AD *Y a-t-il une plante que vous n'aimez pas du tout ?*

LB Je n'aime pas beaucoup *Saccharinum*, un érable qui a été énormément planté en France parce qu'il pousse très vite, mais qui n'a pas un beau port. En revanche, j'utilise bien des choses qui ne sont pas aimées généralement, comme les aueubas ; beaucoup de gens détestent, mais je m'en sers tout le temps, il y en a avec des feuilles vertes qui sont géniaux pour planter là où rien ne pousse. L'idée, c'est de trouver des usages à des végétaux, c'est-à-dire de les prendre comme des matériaux, par exemple pour capter la lumière. Je me laisse la liberté de ne pas avoir de rejet.

AD *Comment vous positionnez-vous par rapport*

à l'écoresponsabilité ? Est-ce un sujet dans les jardins ?

LB Je suis très clair. En ce moment même je suis en train de me dire que je vais abandonner un projet en Californie parce que je découvre que les propriétaires veulent des sortes de toits terrasses en pelouse... Et quand ça crame comme ça crame aujourd'hui, on fait attention à l'eau, donc « *No water* ». Ce n'est pas de l'écologie, là, c'est de la politique ! Et aujourd'hui, ce que j'intègre complètement, c'est que je veux aussi peu de surfaces à désherber que possible. Tout simplement parce qu'on a passé des années à se servir de désherbant sans même se poser de questions.

AD *Comment vous servez-vous de la couleur au jardin ?*

LB Je m'en sers en monochromie, par exemple le blanc ou le jaune, pour apporter de la lumière dans des coins de jardin un peu sombres. Pour donner de la profondeur à un endroit, il faut des bleus, à condition qu'il y ait de la lumière, parce qu'il y a peu de fleurs bleues qui marchent bien à l'ombre, à part les jacinthes des bois. Les associations de couleurs sont parfois compliquées, mais je trouve que jamais une bichromie, ni d'ailleurs une trichromie, n'est moche. Ce qui à mes yeux est le plus difficile, c'est l'acoquinage du tout, l'arc-en-ciel.



POUR LE JARDIN DU SOLEIL de Villandry, Louis Benech a sélectionné les vivaces *Echinacea Sunrise*, *Coreopsis grandiflora*, *Hemirocallis Ateri*, *Foeniculum vulgare Bronze*, *Helianthus salicifolius* et *Rosa chinensis Mutabilis*.

AD *Les parfums, est-ce important ?*

LB C'est essentiel dans un jardin. Je ne me sers jamais d'une rose si elle n'a pas de parfum... et j'aime bien les parfums capiteux, dans le genre de Papa Meilland, une rose moche, rouge, avec un côté turbiné qui n'est plus à la mode du tout.

AD *D'autres plantes parfumées au-delà des roses ?*

LB Je pense au *Trachelospermum*, le jasmin étoilé, qui fleurit au mois de juin et embaume. Avec sa feuille vert tendre, sur une clôture, c'est un écran extraordinaire. Il y a plein d'arbustes qui fleurissent en hiver et sentent divinement : les *Sarcococcos*, très sucrés mais délicieux ; les *Chimonanthus praecox*, très utilisés dans tous les jardins en Italie – on en met un brin chez soi, ça parfume la pièce de façon très suave, juste exquise à un moment où il fait gris dehors. Les hamamélis, *Lonicera fragrantissima* et son hybride, le chèvrefeuille arbustif, embaument...

AD *Comment gère-t-on le temps long du jardin ? Vous prévoyez ce qui va arriver dans dix ou quinze ans, mais vous répondez également à la demande immédiate d'un client...*

LB Je parle rarement de ce que je projette à très long terme, en sachant que je me trompe à probablement 50 %, parce que les végétaux ne réagissent pas exactement comme on le veut. Les jardins très structurés, on arrive bien à les projeter, à les expliquer et à les voir vivre tels qu'on les a imaginés. Mais dès qu'il s'agit d'un peu plus de liberté, ce n'est pas toujours exact. J'ai plutôt tendance à planter petit puisque ça pousse plus vite, ça s'installe mieux et ça se casse moins la figure, mais pour faire passer cette pilule auprès de mes clients, je surplante ce qui est arbustif et je joue avec plein de vivaces parce qu'elles sont opérationnelles en un an. Et pour rendre magique la première fois que des propriétaires mettent le pied dans leur jardin, j'utilise les annuelles. Je m'en sers assez peu car je n'ai pas toujours le temps, mais pour les gens que j'aime très très fort, je me débrouille pour qu'il y en ait quatre pour leurs premiers pas dans leur jardin. Un des trucs que je trouve sympathique dans mon métier, c'est d'essayer de rendre les gens heureux... Mais je ne le fais pas toujours. ✍

À lire

Deux jardins en France, de Louis Benech, Eric Jansen, Eric Sander, préface d'Érik Orcenna, aux éditions Gourcuff Gradenigo, 224 pages.



DANS LE PÉLOPONÈSE, un champ d'oliviers, caroubiers, lentisques et graminées *Avena sterilis*, délimité par une haie de cyprès.